

La
Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XV

Québec, 29 novembre 1902

No 15

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 225. — Les Quarante-Heures de la semaine, 225. — Prière quotidienne pendant le mois de décembre, 226. — Pour la Tiare d'or, 226. — Sermon prononcé par M. l'abbé Lindsay, 227. — Chronique diocésaine 233. — Bibliographie, 239.

Calendrier

30 ^e DIM.	*vl	I de l'Avent, I cl., <i>semid. Kyrie</i> de l'Avent. I Vêp. de S. André, (<i>r</i>) au propre, mém. du dimanche. <i>Alma</i> .
1 Lundi	r	S. André, apôtre, 2 cl. (hier)
2 Mardi	†r	Ste Bibiane, vge et martyre.
3 Mercr.	b	Jeune. S. François-Xavier, conf., 2nd patron du pays, <i>dbl. maj.</i>
4 Jendi	b	S. Pierre Chrysologue, évêque et docteur.
5 Vend.	†vl	Jeune. De la férie.
6 Samd.	b	S. Nicolas, évêque. (Vigile).

Les Quarante-Heures de la semaine

30 novembre, Basilique de Québec. — 2 décembre, Grondines. — 3, Frères de Sainte-Marie, Beauce. — 5, Sacré-Cœur de Jésus.

Prière quotidienne pendant le mois de décembre

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que vous daigniez confirmer dans la foi les croyants et convertir les incroyants.

Résolution apostolique : Soutenir selon nos moyens les œuvres de foi, et combattre les mauvais théâtres et les mauvaises lectures.

Pour la Tiare d'or

LISTES DE SOUSCRIPTION REÇUES DU 17 AU 24 NOVEMBRE

Paroisse de Sainte-Hélène (Kamouraska); Rév. J.-A. Moreau, Saint-Jacques de Leeds (Mégantic); Religieuses et élèves du couvent de la Congrégation de Notre-Dame, Saint-Roch de Québec; Paroisse de Saint-François, I. O.; Rév. P. Lemay, Rivière-Pentecôte, Côte Nord; Rév. J.-E. Rochette, Saint-Benjamin (2^e envoi); Paroisse de Saint-Casimir; Couvent de Saint-Casimir; Rév. L.-G. Auclair, Saint-Jean-Chrysostome; Paroisse de Saint-Jean-Port-Joli; Paroisse de Saint-Calixte de Somerset; Paroisse de Saint-David (Lévis); Rév. G. Pelletier, Rév. T. Mercier, Saint-François de Montmagny; Paroisse de Saint-Frédéric (Beauce); Paroisse de Saint-Philémon; Paroisse de Notre-Dame de Lévis; Rév. T. Houle, Saint-Antoine de Pontbriand; Paroisse de Saint-Charles (Bellechasse).

Délégation apostolique

Dimanche dernier, S. G. Mgr l'archevêque a reçu, de Rouen, une dépêche télégraphique l'informant de la nomination de Son Exc. Mgr Sbarretti, comme Délégué apostolique au Canada.

(1) L
(2) L
Saint-A

SERMON PRONONCÉ

par M. l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché,
à l'occasion de la Bénédiction de la chapelle des Ursulines,
à Québec, le 21 novembre 1902

Domine, dilexisti decorem domus tuae.

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. » (P. xxv. 8.)

Monseigneur,

Mes Frères,

A pareille date — il y a de cela 260 ans — le 21 novembre 1642, aux premières lueurs du jour, un modeste cortège gravissait, lent et recueilli, la rude montée qui mène de la Basse à la Haute-Ville de Québec. En tête de la procession marchaient deux prêtres (1) ; les cinq religieuses qui les suivaient conduisaient une troupe de petites filles dont le teint et le costume variés trahissaient la différence d'origine. C'était Marie de l'Incarnation avec ses deux premières compagnes, les Mères Cécile Richer de Sainte-Croix et Marie de Savonnières de Saint-Joseph, et les deux autres qui, en 1640, étaient venues les rejoindre au Canada (2). Madame de la Peltrie, qui, au printemps de 1641, avait posé la première pierre du monastère, n'était pas encore revenue de Montréal, où l'avait entraînée son zèle pour les fondations religieuses.

Le pieux cortège atteignit bientôt le monastère, terme de son pèlerinage. Préparées dès la veille par un jeûne rigoureux, les « vierges de la prière » assistèrent avec leurs ferventes « séminaristes » à une grand'messe d'action de grâces, pendant laquelle elles chantèrent des hymnes en langue sauvage et firent la sainte communion. Ce fut le Père Barthélemy Vimont, supérieur du Collège des Jésuites à Québec, qui célébra les saints

(1) Le Père Vimont, S. J., et M. Faulx, chapelain du Monastère.

(2) Les Mères Anne Le Bugle de Sainte-Claire, et Marguerite de Flécelles de Saint-Athanase.

Mystères. Le vaillant missionnaire cimentait ainsi, par l'oblation du sang du Christ, les assises de cette maison, qui, presque contemporaine du berceau de la Nouvelle-France, a partagé les vicissitudes de la ville de Champlain, et survit avec elle pour rendre témoignage d'un passé glorieux dans les annales du Nouveau-Monde. C'est ce même Père Vimont, qui, six mois auparavant, le 10 mai de cette même année 1642, avait célébré la première messe à Montréal, pour ratifier le vœu des pieux fondateurs de Ville-Marie.

Le bonheur des saintes religieuses, en cette fête de la Présentation de Marie, était à son comble. Leur chapelle, comprise dans la bâtisse du monastère, n'avait, il est vrai, que 28 pieds de longueur sur 17 de largeur. Mais le vœu de la « Thérèse du Nouveau-Monde » n'était-il pas enfin réalisé? N'avait-elle pas obéi effectivement à la voix divine qui lui disait: « Allez au Canada y bâtir une maison à Jésus et Marie? » Cette humble chapelle devait être sanctifiée par trop de faveurs du Cœur Sacré de Jésus; trop d'illustres et vénérables serviteurs et servantes de Dieu, pontifes, martyrs, vierges, devaient l'embaumer du parfum de leurs héroïques vertus pour que l'âme des fondatrices, ravie par un avant-goût prophétique de tant de merveilles, ne débordât d'une joie intraduisible. Aussi, dans le transport de leur reconnaissance, durent-elles s'écrier avec le Psalmiste: « Le passereau s'est trouvé une demeure et la tourterelle, un nid: à moi tes autels, Seigneur Dieu des vertus. Heureux ceux qui habitent dans ta maison. Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. »

Et aujourd'hui, mes frères, à deux siècles et demi de distance, la même scène touchante ne vient-elle pas de se renouveler? Dès l'aurore de ce jour béni, les filles de Marie de l'Incarnation, maintenant comme jadis, n'ont-elles pas répété dans leur cœur: *Letatus sum in his quæ dicta sunt mihi*, « je me suis réjoui dans les choses qui m'ont été dites; *In domum Domini ibimus*, nous irons dans la maison du Seigneur? » — Plus nombreuses, il est vrai, qu'au 17^e siècle, mais toujours fidèles aux traditions du passé et à l'esprit de leur institut, elles sont parties avec le long cortège de leurs « séminaristes, » pour prendre possession de ce temple nouveau, le quatrième érigé à pareil endroit depuis leur arrivée au Canada. Elles font escorte au

« Chu
teur,
incor
sont
jusqu
nom
dire
et l'oi
que l
lem, l
ritage
a proc
fait t
devan
mus t
La
ces fil
roc de
la pati
et l'ho
allons
Et d
deur o
son ty
turelle,
la beau
La b
qui s'y
elles et
homme
nelle P
sanctifi
à tour
c'est l'a
Et ia
cipe; ell
dans la
de l'ordi
Ai-je

« Chef de la prière, » et au successeur d'Ononchio leur protecteur, dont la présence à cette fête lui donne une solennité inconnue des anciens jours. Les proportions de l'édifice sacré sont plus vastes que jadis, car le grain de sénevé ayant crû jusqu'à devenir un grand arbre doit pouvoir abriter les innombrables ciseaux du ciel qui y cherchent un refuge. Et que dire de la splendeur de ce sanctuaire nouveau, où l'architecte et l'ouvrier ont rivalisé de talent et d'habileté ? Plus heureuses que les Israélites, contemporains du second temple de Jérusalem, les Ursulines de Québec sont sûres d'y posséder, avec l'héritage intact des souvenirs et les richesses que l'art moderne y a prodiguées, la présence ineffable de Celui qui à lui seul en fait tout l'éclat. N'ont-elles donc pas, plus encore que leurs devancières, raison de chanter : *Domine, àilexi decorem domus tue* ? « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ! »

La beauté de la maison de Dieu, l'ont-elles vraiment aimée ces filles d'Angèle, qui, depuis plus de 260 ans, établies sur le roc de Stadaconé, gagnent le ciel en formant pour l'Eglise et la patrie tant de vaillantes femmes, l'élite de leur sexe, la gloire et l'honneur de la famille canadienne ? — C'est ce que nous allons voir.

Et d'abord, mes frères, qu'est-ce que la beauté, sinon la *splendeur* ou l'*éclat de l'ordre*, qui trouve en Dieu seul sa perfection, son type et son modèle ? Toute beauté créée, naturelle ou surnaturelle, n'est, en effet, que le reflet bien pâle, l'écho lointain de la beauté infinie de Dieu.

La beauté de la maison de Dieu doit donc résulter de l'ordre qui s'y manifeste par le rapport harmonieux des parties entre elles et avec le tout. Or, comme l'habitation de Dieu parmi les hommes est triple, à savoir : par sa toute puissante et paternelle Providence, par sa présence eucharistique et par sa grâce sanctifiante, il s'ensuit que la maison de Dieu, ici-bas, c'est tour à tour et en même temps l'univers, c'est le temple catholique, c'est l'âme du chrétien.

Et la beauté de ces trois demeures remonte au même principe ; elle est la résultante des mêmes notes essentielles : l'unité dans la multitude et la variété, ou, en d'autres termes, l'éclat de l'ordre, le rayonnement, la splendeur du vrai.

Ai-je besoin de vous prouver, mes frères, que la religieuse

cloîtrée n'est pas insensible à la beauté de la première de ces « maisons de Dieu, » aux charmes de la nature ? Ces grands spectacles de la mer et des cieux, des montagnes, des rivières, des vallées et des forêts, son œil s'en est rassasié dans les jours de sa jeunesse. Le souvenir en est si bien gravé dans son imagination qu'elle pourrait au besoin les chanter sur la lyre ou les reproduire par le pinceau. Mais elle a sacrifié ces joies avec mille autres pour son Bien-Aimé qui les lui rend au centuple. *Hortus conclusus*, le « jardin fermé » du Cantique, voilà désormais le lieu de sa promenade, son paysage habituel et favori. Son horizon, c'est l'enceinte du cloître; mais du préau verdoyant son regard peut s'élever vers le ciel, dont l'azur serein lui parle de la paix éternelle, ou dont la voûte étoilée chante la gloire de Dieu, et avec saint Ignace de Loyola, désireuse de voir la patrie, elle peut s'écrier : *Quam sordet tellus quum caelum aspicio*; « Combien la terre me paraît vile quand je contemple le ciel ! » Cette maison de Dieu qui est la nature créée, elle l'aime comme marchepied pour s'élever au ciel.

Domine, dilexi decorem domus tuæ; « Seigneur j'ai aimé la beauté de ta maison. » Et cette autre maison de Dieu, le sanctuaire trois fois saint où il réside nuit et jour dans le sacrement de son amour, qui doit l'aimer autant que l'épouse du Roi des rois ?

Voyez, aussi, comme elle se plaît à y séjourner ! N'a-t-elle pas chanté, au matin de ses épousailles mystiques : *Elegi abjectus esse in domo Domini Dei mei*; « J'ai préféré à tout honneur terrestre le privilège de m'asseoir sur le seuil de la maison de mon Dieu ? » Aussi est-elle heureuse d'y accourir bien avant l'aube, à l'heure où les mondains reviennent de leurs fêtes insensées.

Elle y est conviée chaque jour au festin que « la divine Sagesse lui a préparé dans la maison qu'elle s'est construite. » Elle y reviendra maintes fois le jour pour méditer sur les mystères de la foi et de l'amour, pour chanter le cantique de louange et de supplication. Elle y conduira par la main les enfants que Dieu lui a confiés, pour leur montrer la porte du tabernacle et ravir au divin Hôte ses grâces de prédilection en joignant à ses prières la voix de l'innocence. Le soir, sa dernière visite, comme sa dernière aspiration, sera pour Jésus-Hostie,

et souve
vers le
et l'aur
et avide

Est-il
tation d
pitre, au
pire avec
dienne d
beau ni c
choisi pa

Les res
est mis à
munificer
zèle et le
chapelle c
lées au tr
sacrifice, l
et repouss
més de l'
et chasubl
l'or et l'ar
deux siècl
table trav
tions se so
moine se c
même mis
pas profan
vierge indi
que l'indus

La géné
largesses.
depuis Mo
tretien ou
citerai-je
reconstruct
vant, pende
à la comm
frais de la c

et souvent de sa cellule, ses regards et son cœur se tourneront vers le divin prisonnier. « Elle dort, mais son cœur veille, » et l'aurore la surprend invoquant le nom de son Bien-Aimé et avide de retourner au saint lieu. *Ad te de luce vigilo.*

Est-il donc étonnant qu'elle soit prodigue pour l'ornementation de la demeure de son Dieu ? Alors que tout, au chapitre, au réfectoire, dans la cellule, le mobilier, le vêtement, respire avec la propreté, compagne de la pureté, la pauvreté, gardienne de l'humilité, et la charité, la religieuse n'a rien d'assez beau ni d'assez riche pour orner le « tabernacle que Dieu s'est choisi parmi les hommes. »

Les ressources de la nature, de l'art et de l'industrie, tout est mis à contribution. Voyez aussi de quels dons précieux la munificence royale et la générosité de la noblesse, comme le zèle et le savoir-faire des ouvrières du tabernacle, ont doté la chapelle du vieux monastère. Que de merveilles d'art accumulées au trésor de ce sanctuaire depuis la fondation ! Vases du sacrifice, lampes, candélabres, encensoirs admirablement ciselés et repoussés, marqués au poinçon des orfèvres les plus renommés de l'Ancienne et de la Nouvelle-France ; devants d'autel et chasublerie aux dessins les plus gracieux, où n'entrent que l'or et l'argent sans alliage, les étoffes les plus précieuses, dont deux siècles d'usage n'ont terni ni l'éclat ni la fraîcheur : véritable travail d'amour et de patience auquel de pieuses générations se sont succédé, comme au moyen-âge plusieurs vies de moine se consumaient à transcrire et enluminer les pages d'un même missel. Le tisserand n'y a pas mis la main, le métier n'a pas profané ces fines broderies. Seule, l'aiguille diligente de la vierge industrielle a confectionné ces vêtements du sacrodoce que l'industrie moderne est impuissante à reproduire.

La générosité publique a sans doute payé sa part de ces largesses. Presque tous les gouverneurs de la Nouvelle-France, depuis Montmagny jusqu'à Vaudreuil, ont mis la main à l'entretien ou au relèvement du monastère et de son église. Vous citerai-je un d'Ailleboust traçant lui-même le dessin de la reconstruction du premier monastère incendié en 1651, et servant, pendant tout le temps qu'elle durera, de « père temporel » à la communauté ? Un de Tracy faisant, à lui seul, tous les frais de la chapelle de sainte Anne, qui disparut dans le second

incendie en 1686 ? Et que d'autres noms généreux à inscrire sur les diptyques du monastère, tant sous la domination anglaise que sous celle de la France !

Mais quels sacrifices les Ursulines elles-mêmes ne s'imposèrent-elles pas pour décorer leur troisième chapelle commencée en 1720 ! Le rétable merveilleux, la chaire en bois sculpté qui accusent, à une époque si primitive de la colonie, une perfection à peine croyable dans un pays qui commence, Dieu sait combien elles ont dû se priver et user de zèle pour en payer les frais ! Les amis de l'histoire et de l'art leur sauront gré d'avoir si religieusement conservé ces reliques du passé et de les avoir si précieusement enchâssées dans le temple nouveau. Quand les rayons du soleil, traversant la rosace du Sacré-Cœur ou celle du Saint-Rosaire, viennent enflammer les vieux ors de ces vénérables ornements, ils leur donnent des reflets magiques qui feraient le désespoir des coloristes.

Et que dire de ces toiles de maître, de ces Lebruns, ces Philippes Champaigne, ces Pierres de Cortone, que l'ancienne France envie aujourd'hui à sa fille d'autrefois ? Si le dévouement intelligent d'un vieil ami du monastère a su en ménager l'acquisition aux Ursulines de Québec, celles-ci, à leur tour, malgré leur pénurie d'alors, n'ont pas hésité à en doter leur sanctuaire. Là encore elles ont prouvé qu'elles aiment vraiment « la maison du Seigneur. »

Ai-je besoin, mes frères, de vous signaler, comme dernière et plus éclatante preuve de cette dilection, la superbe chapelle et le chœur magnifique dont nous célébrons aujourd'hui la dédicace ? Ai-je besoin de vous décrire la beauté de ce chœur monastique, la pureté de ses lignes, l'élégante hardiesse de ces arceaux, dont le triple couronnement, avec les cercles d'anges planant au-dessus de l'assemblée des fidèles, semble ouvrir des échappées sur le ciel du bon Dieu ? — Celles qui en ont fait les frais n'ont-elles pas encore une fois raison de redire : *Domine, dilexidecorem domus tuæ ?*

(*La fin au prochain numéro.*)

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

— V.
chapell
religieu
L'int
fidèle q
molir à
et les a
leur pla
pans de
Quar
proport
exigenc
Tout
tions hi
effet, ou
ché, on
supérie
aumôni
laïques,
Jetté, M
S. G.
Faguy,
rieur de
Dieu, di
la salle
neur et
choisies
fait, c'é
et exter
temps-l
corona
neur de
cerdos
domino

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Vendredi, le 21 novembre, la bénédiction de la nouvelle chapelle des Ursulines a donné lieu à l'une des plus belles fêtes religieuses.

L'intérieur de la nouvelle chapelle est la reproduction aussi fidèle que possible de celle qui la précédait et qu'il a fallu démolir à cause de sa vétusté. Les autels, la chaire, les tableaux et les admirables sculptures que l'on connaît bien ont repris leur place accoutumée, de même que les marbres funéraires des pans de la nef.

Quant au chœur des religieuses, il a maintenant de vastes proportions ; avec sa belle voûte et ses galeries, il répond aux exigences de l'art décoratif moderne.

Tout dans cette journée du 21 a été fait suivant les traditions historiques du monastère, jusqu'à la liste des invités. En effet, outre les prélats de la ville et le personnel de l'archevêché, on avait adressé des invitations au curé de Québec, aux supérieurs des Jésuites et des Franciscains (Récollets), et aux aumôniers de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital-Général. Parmi les laïques, on n'avait invité que M. le gouverneur Jetté et Lady Jetté, M. le maire Parent et Madame Parent.

S. G. Monseigneur l'Archevêque, et ses ministres : M. l'abbé Faguy, curé de Québec, assistant, le R. P. Champagne, supérieur des Jésuites, et M. l'abbé Fillion, aumônier de l'Hôtel-Dieu, diares d'honneur, se vêtirent des ornements sacrés dans la salle de la communauté, en présence du lieutenant-gouverneur et de Lady Jetté, des religieuses, et d'un groupe d'élèves choisies dans chacune des quatre divisions du Pensionnat. De fait, c'était la première fois que des élèves demi-pensionnaires et externes étaient ainsi admises dans le cloître. Pendant ce temps-là, les religieuses et les élèves chantaient l'hymne *Jesu, corona virginum*, l'antienne *Ecce fidelis et prudens* (en l'honneur de saint Joseph, patron de la chapelle), et l'antienne *Sacerdos et Pontifex*. Puis, au chant de l'hymne *O gloriosa domina* et du cantique *Magnificat*, la procession se déroula

par les couloirs du monastère, dans le chœur du cloître et autour de la chapelle, avant et après la bénédiction du nouveau sanctuaire, déjà rempli par les fidèles du dehors.

Monseigneur célébra ensuite la grand'messe pontificale, assisté des mêmes ministres, tous revêtus d'ornements sacerdotaux du 17^e siècle; entre autres, les dalmatiques, empruntés de la Basilique, sont un don de Louis XIV à Mgr de Saint-Vallier. Le calice, les burettes, le crucifix, les chandeliers et l'encensoir sont aussi de la même époque. Et que dire du devant d'autel, œuvre merveilleuse de broderie d'or fin du même siècle, dont les connaisseurs estiment la valeur à une cinquantaine de mille francs!

Deux chœurs d'élèves, formant un total de 180 voix, chantèrent d'une manière ravissante la messe royale harmonisée. On chanta aussi, à l'offertoire, le psaume *Beati qui habitant in domo tua*; après l'élévation, le *Cor Jesu victima* (morceau bien approprié au sanctuaire qui vit l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur en Amérique); à la communion, le cantique *Béniissons le Seigneur*, musique (encore inédite) harmonisée par M. E. Gagnon.

Tous ces chants, accompagnés par les harpes et l'harmonium et exécutés avec expression et un ensemble parfait, furent rendus d'une manière admirable, au jugement d'auditeurs très expérimentés. Que sera-ce donc que la musique sacrée de la chapelle des Ursulines, lorsque, dans quelques mois, il y aura, pour le soutenir, un orgue excellent dû à la générosité des anciennes élèves!

Au *Sanctus*, on fit l'illumination générale, à l'électricité, des voûtes de la chapelle et du chœur des religieuses.

M. l'abbé Lindsay, ancien aumônier des Ursulines, fit le sermon de circonstance. Nous commençons à reproduire en cette livraison cette remarquable composition oratoire et historique, en sorte que nos lecteurs seront eux-mêmes en mesure d'en apprécier la valeur.

Le chant du *Te Deum* termina cette belle cérémonie, à la suite de laquelle il y eut, chez M. l'aumônier, dîner présidé par S. G. Monseigneur l'archevêque, et auquel prirent part M. le gouverneur et Lady Jetté, et tout le clergé présent.

Dans l'après-midi, à 2 heures, on transporta le Saint Sacrement de la chapelle provisoire à la nouvelle chapelle, toute la communauté l'accompagnant en procession.

A 4
sur la
tion de
en gran
assisté
la béné
Le le
chapell
Cécile,
l'après-
cérémon
Y reçu
Marie c
gion St
Enfin
comme
qui, éga
tion de
— Di
célébré
Musiqu
sermon
rique au
rien n'a
annuell
Dans
res de l
monie d
fois, et
à peine
Pour
quelle
nous all
par l'Ev
« A tr
nauté er
d'un gr
dans l'ég
mel, Têt

A 4 heures, le R. P. Lord, S. J., fit un sermon de toute beauté sur la fête du jour, la Présentation, titulaire de la Congrégation des Enfants de Marie des anciennes élèves, qui assistaient en grand nombre à la cérémonie. Mgr Marois, vicaire général, assisté de MM. les abbés Lindsay et Gagné, présida ensuite à la bénédiction du Saint Sacrement.

Le lendemain, samedi, à 8 heures, eut lieu dans la nouvelle chapelle une grand'messe solennelle en l'honneur de sainte Cécile, célébrée par M. l'abbé Huard, de l'archevêché. Et, durant l'après-midi, Mgr le grand vicaire Marois présida à la première cérémonie de vêture qui ait eu lieu dans ce nouveau sanctuaire. Y reçurent le saint habit : Mlle Anne-Marie Turgeon, dite Sr Marie de l'Annonciation, et Mlle Joséphine Desrochers, en religion Sr Sainte-Germaine, converse.

Enfin, dimanche, il y eut exposition du Saint Sacrement, comme pour compléter ce triduum de fêtes qui rappelle celui qui, également, voilà près de deux siècles, marqua la bénédiction de la chapelle de 1722.

— Dimanche, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, on a célébré la fête de sainte Cécile avec une grande solennité. Musique brillamment exécutée, belles décorations de l'église, sermon excellent de M. l'abbé Cam. Roy, professeur de rhétorique au Petit Séminaire, assistance distinguée et recueillie : rien n'a manqué pour donner un éclat nouveau à cette fête annuelle.

Dans l'après-midi, ce fut, chez les Franciscaines Missionnaires de la Grande-Allée, cette poignante et inoubliable « cérémonie du départ, » qui avait lieu au Canada pour la première fois, et qui avait attiré une foule si considérable que la moitié à peine réussit à pénétrer dans la chapelle du monastère.

Pour fixer en nos pages les détails de cette cérémonie, à laquelle assistaient une cinquantaine de membres du clergé, nous allons faire de larges extraits du compte rendu publié par l'*Événement* de lundi.

« A trois heures et demie précises, le chœur de la communauté entonnait le *Magnificat*. Mgr l'archevêque Bégin, suivi d'un grand nombre de membres du clergé, faisait son entrée dans l'église ; la procession se composait de NN. SS. Marois, Hamel, Têtu, Gagnon, et de plusieurs membres du clergé séculier ;

les Jésuites, les Franciscains, les Rédemptoristes, les Pères Oblats et les Pères Blancs étaient aussi largement représentés et formaient un imposant cortège.

« Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté, accompagné de son aide-de-camp, occupait un siège d'honneur au chœur, ainsi que Madame et Mademoiselle Jetté.

« Après que les religieuses de la communauté, revêtues de leur blanche parure, eurent pris place au chœur, Mgr Bégin procéda à la bénédiction du Saint Sacrement, durant laquelle le chœur des religieuses exécuta le chant de circonstance.

« Les trois jeunes missionnaires occupaient des sièges en avant du chœur.

« Les parents de ces jeunes héroïnes qui assistaient à cette touchante cérémonie d'adieux étaient au premier rang des fidèles, et beaucoup d'entre eux ont versé d'abondantes larmes tout le temps qu'a duré l'émouvante solennité.

« Après le salut, Mgr Bégin a prononcé une éloquente allocution, que nous voudrions pouvoir reproduire en entier. Le vénérable prélat a su trouver des termes encourageants et des paroles de consolation, qui resteront gravés dans la mémoire non seulement des jeunes filles qui font le sacrifice de leur vie pour le salut des barbares chinois, mais resteront aussi dans le cœur des parents bénis qui font à Dieu le sacrifice de ce qu'ils ont de plus cher au monde.

« Voici, d'ailleurs, un court résumé de cette touchante allocution :

« Demain, a dit Monseigneur, commencera votre vie de missionnaire. Vous avez compris l'inanité des biens terrestres et vous avez résolu de rechercher les biens plus durables de l'éternité. A l'exemple des Récollets qui vinrent à Québec, au début de la colonie ; à l'exemple aussi de la Mère de l'Incarnation et de ses pieuses compagnes, des religieuses Hospitalières et de tant d'autres qui partirent du beau pays de France pour venir, en cette contrée, travailler à la vigne du Seigneur, vous partirez pour des pays lointains afin d'y répandre les lumières de l'Évangile. Le sang français coule dans vos veines, et ce que vos illustres devanciers ont fait il y a deux siècles, vous le ferez demain, en quittant votre pays pour aller porter la parole de vie et faire connaître Jésus-Christ aux populations de la Chine.

Vous i
vertus
crainte
et vous
mission

« Le
vertu
les aid
manqu

« Ap
de Mgr
adieux
ses défi
mission
suite le
devoir.

« Du
pour la

« Ceti
mes, et
les émo
ce spect
ont garé
ment éd

« Ava
nant-go
adressa

« Cet
Québec,
tateurs
monier
pour en

« Les
le Pacifi

Vous irez faire aimer à ces peuples superstitieux les belles vertus chrétiennes, la très sainte Vierge Marie. N'ayez aucune crainte, dit Monseigneur, car cette sainte Mère vous protégera et vous donnera les forces nécessaires pour remplir votre sainte mission.

« Le vénérable prélat a fait un tableau touchant de la sainte vertu d'espérance, qui doit remplir l'âme des missionnaires et les aider à supporter les douloureuses circonstances qui ne manqueront pas de traverser leur vie apostolique.

« Après le sermon, les trois jeunes religieuses s'approchèrent de Mgr Bégin, qui les bénit, après quoi elles reçurent les adieux de leurs compagnes et de leurs parents. Les religieuses défilèrent d'abord chacune leur tour baisant les pieds des missionnaires et leur donnant le baiser d'adieu; vinrent ensuite les dames des familles intéressées qui remplirent le même devoir.

« Durant ce temps, le chœur chantait des couplets composés pour la circonstance, et dont voici le refrain :

Partez, mes Sœurs, adieu pour cette vie ;
Portez au loin le nom de notre Dieu;
Nous nous retrouverons un jour dans la patrie.
Adieu, mes Sœurs, adieu ! . . .

« Cette scène simple et touchante a fait couler bien des larmes, et il faudrait une autre plume que la nôtre pour peindre les émotions diverses qui étreignaient le cœur des témoins de ce spectacle émouvant, durant lequel les jeunes missionnaires ont gardé le plus grand calme et prié avec une ferveur vraiment édifiante.

« Avant de quitter la communauté, Son Honneur le lieutenant-gouverneur fit venir les courageuses jeunes filles et leur adressa de bienveillantes paroles.

« Cette démonstration religieuse d'un nouveau genre à Québec, a fait une grande impression sur les nombreux spectateurs qui en ont été témoins, et nous devons féliciter M. l'aumônier de la communauté, qui s'est donné une peine infinie pour en surveiller tous les détails.

« Les religieuses missionnaires partiront cette après-midi, par le Pacifique jusqu'à la Colombie, où elles embarqueront sur le

paquebot qui les conduira en Chine. Elles se nomment respectivement : M. Marie Sainte-Blaise, (Lachance), dont les parents demeurent à Sainte-Anne de Beaupré ; M. Marie de l'Enfant-Jésus et Sr Marie Saint-Onésime, toutes deux Mlles Carrier, de Québec, dont l'une est la fille de Mme Vve Simon Carrier, du faubourg Saint-Jean, et nièce de MM. Alfred, Joseph et Ulric Vézina. »

-- Nous complétons, ci-dessous, les renseignements que nous avons donnés, il y a huit jours, sur la cérémonie de vêtue qui eut lieu, le 19 novembre, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, à Québec :

Ont pris le saint habit : Mlle Emilie Lacourse, de Sainte-Angèle de Laval, en religion, M. Marie de Saint-Vite ; Mlle Anélie Caron, de Saint-Roch des Aulnaies, en religion, M. Marie-Ermémilda ; Mlle Caroline Bordelèau, de Victoriaville, en religion, M. Marie-Michaëla ; Mlle Olive Delorme, de Saint-Anicet (Valleyfield), en religion, M. Marie-N.-D. du Roncier ; Mlle Marie-Anne Moisan, de Sainte-Anne de Beaupré, en religion, M. Marie-Philippe de l'Eucharistie ; Mlle Marie-Rose Simard, de Sainte-Anne de Beaupré, en religion, M. Marie du Saint-Ciboire ; Mlle Georgianna Voyer, de Montréal, en religion Sr Marie-Rosaria ; Mlle Désilda Gingras, de Saint-Sauveur (Québec), en religion, Sr Marie de Saint-Malo ; Mlle Eugénia Larramée, d'Acton Vale (Saint-Hyacinthe), en religion, Sr Marie de Saint-Laurent de Brindes ; Mlle Antoinette Kaible, de Sainte-Anne des Monts (Rimouski), en religion Sr Marie-Samuel de Jésus ; Mlle Euphrasie Fortier, de l'Assomption (Montréal), en religion Sr Marie-Céline de Jésus ; Mlle Blanche Turgeon, de Saint-Roch de Québec, en religion, Sr Marie de Sainte-Marthe.

Le manque d'espace nous oblige à renvoyer au prochain numéro : un article sur la question d'un drapeau national, en réponse à la *Vérité* du 22 novembre, et le compte rendu de la fondation d'un monastère de Trappistines à Saint-Romuald.

Les défauts sont les racines des fautes, et les fautes sont les rejetons qui repoussent toujours tant qu'on n'a pas arraché la racine.

— Mg
TIENS.
beaux v
Amat, P
L'Ann
pratique
l'âme de
chrétiens
du siècle,
parole du
plique pl
doivent j
glise sur
grand noi
que de l'u
aux assar
aident les
les *Mystères*
— RÉPI
ges conte
d'une Tab
l'abbé ELI
bibliothéc
in-8° d'env
relié, 7 fr.
Cet ouv
aux lecteu
renseigner
contempor
telle scienc
vrage anal
NENSCHHEIN
1891, 1100
malgré son
Au lieu c

Bibliographie

—Mgr Bonomelli, Evêque de Crémone. MYSTÈRES CHRÉTIENS. Traduction de M. l'abbé Ch.-Armand Bégin. Deux beaux volumes in-12, brochés. Prix : 5 fr. Librairie Vic et Amat, Paris.

L'Année liturgique de Dom Guéranger donne aux âmes la pratique de la vie de l'Eglise, les *Etudes* de M. Sauvé séparent l'âme de ce monde pour l'unir à la vie divine, les *Mystères chrétiens* de Mgr Bonomelli jettent l'âme chrétienne au milieu du siècle, la fortifient dans les contradictions du monde. La parole du Christ : « Vous serez un signe de contradiction » s'applique plus que jamais aux catholiques d'aujourd'hui. Ils ne doivent plus se contenter de chanter ou de pleurer avec l'Eglise sur les triomphes ou les douleurs de l'Homme-Dieu ; un grand nombre ne peut pas atteindre ici-bas les cimes mystique de l'union avec Dieu ; tous doivent être forts pour résister aux assauts de la raison humaine révoltée. C'est à quoi les aident les splendides considérations de Mgr Bonomelli dans les *Mystères chrétiens*. E.

—RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE des auteurs et des ouvrages contemporains de la langue française ou latine. Suivi d'une Table méthodique, d'après l'ordre des connaissances. Par l'abbé ELIE BLANC, avec la collaboration de M. VAGANAY, bibliothécaire de l'Université catholique de Lyon. Un volume in-8° d'environ 480 pages compactes. Prix : Broché, 6 francs ; relié, 7 fr. Librairie Vic et Amat, Paris.

Cet ouvrage est indispensable aux écrivains, aux professeurs, aux lecteurs sérieux, aux libraires eux-mêmes, qui désirent se renseigner immédiatement sur les ouvrages de tel ou tel auteur contemporain, sur les premières sources à consulter concernant telle science, telle question, telle partie de l'histoire. L'ouvrage analogue qui a été publié en Angleterre (W. S. SONNENSCHNIG : *The best books*, 1887, 730 p. in-4°, 26 fr. 50 ; 2^e édit., 1891, 1100 p. in-4°, 40 francs), a obtenu un grand succès, malgré son prix élevé. Le prix du nôtre est très modeste.

Au lieu de deux mille auteurs que nous annonçons d'abord,

espec-
arents
nfant-
ier, de
t Ulric

te nous
ure qui
nnaires

Sainte-
; Mlle
ion, M.
riaville,
rme, de
-D. du
e Beau-
e; Mlle
religion,
de Mon-
gras, de
nt-Malo;
the), en
le Antoi-
, en reli-
ortier, de
de Jésus;
religion,

chain nu-
al, en ré-
ndu de la
omuald.

es sont les
arraché la

il en renferme quatre mille ; et les ouvrages indiqués, avec les collections, formeraient une bibliothèque contemporaine de vingt à trente mille volumes. Ne pouvant tout signaler, nous avons tâché de n'omettre rien d'important, et nous avons indiqué autant que possible les bibliographies ou sources particulières auxquelles on pourra recourir en chaque matière. Avec ces premières indications, le lecteur poussera facilement ses recherches aussi loin qu'il lui sera nécessaire et que sa spécialité ou sa curiosité le demande.

Ajoutons enfin que ce Répertoire est le préliminaire de la *Somme des connaissances humaines, Encyclopédie chrétienne et française du XX^e siècle*, dont il indique déjà les principales sources bibliographiques.

E.

— PAGES D'ÉVANGILE. — III. *De la dernière Cène à l'Ascension*, par M. l'abbé PLANUS, vicaire général d'Antin, chanoine honoraire de la Primatiale de Lyon. Un vol. in-12 broché, 3 fr. *Librairie Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.*

Quatre parties divisent ce volume, le troisième et dernier de la série des *Méditations sur l'Évangile*, de M. le vicaire général Planus :

La dernière Cène, l'institution eucharistique. — Après la Cène, dernier entretien de N.-S. avec ses disciples. — La Passion. — La Résurrection. — Les apparitions de Jésus après sa Résurrection. — Son Ascension.

L'auteur, continuant à suivre pas à pas la vie du Christ, a condensé dans ce volume une étude théologique de la Sainte Eucharistie que l'ordre du sujet, non moins que le souci de l'avancement spirituel du lecteur, appelait à l'issue de cet ouvrage.

« Les prêtres y trouveront un aliment solide » leur foi et à « leur piété ; les fidèles y apprendront à goûter les beautés de « la religion, et surtout à en tirer les conclusions pratiques « pour la vie chrétienne. »

Le cardinal archevêque de Lyon ne pouvait exprimer en meilleurs termes le but de cette œuvre de foi et de piété.

E.

—

Nous gagnerons plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas.